

Bulletin d'information et d'échanges autour du Potager du Roi

Sommaire :

Actualités d'automne

Cultures et plantations

- Un mur qui tombe (3), l'arrivée de Bleu oxygène développement

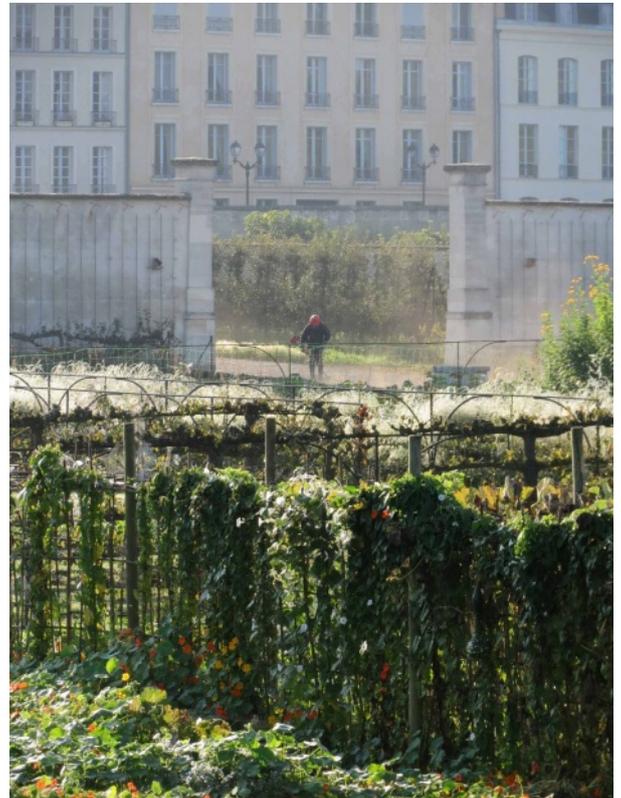
Notre faune

- Pigeon ramier

Histoires du Potager

- Une lettre de Judith Yang (stagiaire French Heritage Society / Cornell University)

Vue vers le Jardin Du Breuil, le matin avant
Les Saveurs du Potager du Roi
(4 et 5 octobre 2014)
Crédits : ensp/aj



Actualités d'automne



Vue du Jardin de la Figuerie, le matin avant
Les Saveurs du Potager du Roi (4 et 5 octobre 2014)
Crédits : ensp/aj

Les récoltes, l'entretien et les préparations pour les événements, l'arrivée de la nouvelle promotion et les retours de celles en cours de l'Ecole nationale supérieure de paysage, font que les mois de septembre et octobre sont toujours très actifs au Potager du Roi.

La grêle du début juin a fortement diminué nos récoltes de fruits. La météo du mois d'août a fortement limité, pour ne pas dire éliminé, la production de beaucoup de nos légumes-fruits. Toutefois, avec la diversité de nos cultures, ce qui dessert les unes avantage parfois les autres. Cette année, nous avons de très beaux légumes-racines.

Ces derniers temps, les jardiniers du Potager ont senti que leur jardin était beau. Ce n'est pas un sentiment gagné d'avance. Nos visiteurs pour le festival de création contemporaine, Plastique danse flore et pour notre événement gourmand, Les Saveurs du Potager du Roi, semblent l'avoir ressenti de la même manière.



Emulsion Cobalt au Festival Plastique danse flore, au Potager du Roi, septembre 2014.

Création de Françoise Tartinville (choréographe) avec Fabien Almakiewicz, Vincent Delétang, Cyril Geeroms
Crédits : ensp/aj

Et ils peuvent désormais, grâce à un mécène privé et à une entreprise partenaire, profiter des nouvelles étiquettes avec les noms de la soixantaine de formes fruitières présentes au Potager du Roi. Si l'affichage dans le jardin s'étoffe, tout en restant discret, dans l'espace

d'accueil une présentation en quatre panneaux de nos démarches agroécologiques incite à mieux connaître nos méthodes de cultures et à faire confiance à la qualité de nos productions.

En novembre, le Potager du Roi passe à ses horaires d'hiver. Le jardin et la boutique sont alors ouverts le mardi et le jeudi, de 10h à 18h. Vous pourrez y trouver nos fruits et nos légumes mais aussi, au fur et à mesure de leur fabrication, nos confitures de poires. Notre librairie propose toujours une sélection de livres pratique autour du jardinage, de la cuisine, de l'écologie ainsi que sur le paysage. En novembre et décembre, le marché du samedi matin est maintenu de 10h à 13h.



Plantation par Daniel Trochu de la première étiquette pour les formes fruitières (dans ce cas pour une « pyramide ailée », en présence de l'entreprise Vertcad, de la direction de l'ENSP et de jardiniers
Crédits : ensp/aj

Cultures et plantations. Un mur qui tombe (3), l'arrivée de Bleu oxygène développement Antoine Jacobsohn

Septembre 2014. Le chantier d'insertion de Bleu oxygène développement au travail sur le mur du 5e des Onze au Potager du Roi
Crédits : ensp/aj



Au 5e des Onze, il y a un an, 35 mètres linéaires de mur se sont effondrés. Aujourd'hui les pierres sont triées, les gravats réutilisés pour tenir le talus, le bout du mur encore debout, étayé. En 2015, une nouvelle construction ou reconstruction sera réalisée. Merci à l'association Bleu oxygène développement.

Cette association a été créée en 1992. Ses buts sont d'accompagner des personnes éloignées de l'emploi vers une insertion sociale et professionnelle. Dans ce cadre elle organise des actions de formation, de prévention et d'accompagnement pour les publics en difficulté.

Actuellement ce sont 22 collaborateurs qui se mobilisent pour réaliser, entre autres : un chantier d'insertion « bâtiment », un chantier d'insertion « librairie », un chantier d'insertion « peinture », un dispositif d'auto-réhabilitation de l'habitat. Toutes ces activités ont lieu dans le département des Yvelines. Les financements sont divers allant du Fonds social européen à des bailleurs sociaux en passant par la Fondation du patrimoine, le Conseil général des Yvelines et le Conseil régional d'Ile-de-France.

La rencontre avec Jérôme Thibault, directeur de Bleu oxygène développement, et son équipe, a eu lieu un après-midi de mi-juin. Après une visite du mur effondré et un tour du site, il est vite apparu que les besoins d'entretien des structures maçonnées du Potager du Roi répondent à la recherche d'un nouveau chantier pour l'activité d'insertion « bâtiment » de Bleu oxygène développement.

Grâce à Bleu oxygène développement, le Potager du Roi devient un lieu de formation aux techniques de maçonnerie traditionnelle. C'est un nouveau volet de formation sur le site qui vient enrichir, par juxtaposition, l'enseignement supérieur initial et continu des paysagistes, l'introduction aux enjeux environnementaux de la production et de la consommation alimentaire des élèves de l'enseignement primaire et secondaire, et le fait d'être un lieu de visite.

Pour Bleu oxygène développement c'est une opportunité de renouveler son chantier d'insertion « bâtiment » qui œuvrait au Château de Beynes. L'expérience acquise par les personnes en insertion sur le chantier au Potager du Roi est ou sera transposable vers un très grand nombre de lieux professionnels.



Le stockage des pierres meulières par un salarié en insertion de Bleu oxygène développement

Crédits : ensp/aj

Le Pigeon ramier (*Columba palumbus*)

par Jean-Pierre Thauvin, membre de l'Association des naturalistes des Yvelines (ANY)



Pigeon ramier sur un mur du Potager du Roi
Crédits : ensp/aj

Dès que je franchis la Loire, je change de nom et on m'appelle « palombe ». J'ai réussi à m'implanter presque partout là où il y a quelques arbres pour que je puisse y faire mon nid. C'est ainsi que depuis plusieurs décennies j'ai peu à peu investi les villes et occupé qui les jardins, qui les avenues... Je suis le plus gros des pigeons européens avec une masse atteignant les 500 g. en moyenne et une envergure de 80 cm environ.

Ma nourriture dépend de la saison mais est essentiellement constituée de végétaux. Au début du printemps je suis attiré par les jeunes pousses vertes et tendres et alors mes fientes sont bien vertes. A l'automne, les glands, les faînes et autres fruits sauvages viendront remplacer le maïs laissé à terre par les récoltes.

La ponte de ma femelle est constituée de deux œufs bien blancs dont l'incubation dure 17 jours. Si les conditions sont favorables, nous pourrions faire deux couvées par an.

Les jeunes pigeons seront nourris par les deux adultes avec ce que vous appelé du « lait de pigeon », sécrétion produite par le jabot des adultes. C'est un liquide qui n'a rien à voir avec le lait des mammifères. Il est constitué de protéines, de matières grasses, de sels minéraux et d'eau.

La maturité sexuelle des jeunes est atteinte dès la seconde année de vie. Les nids sont installés hauts dans les arbres. Les territoires sont défendus par les mâles. Plus la densité de population est forte et plus les territoires sont réduits.

Les jeunes ramiers sont indépendants à partir de 20 à 35 jours.

En fin d'été nos collègues venus d'Europe du nord s'arrêtent chez nous et nous nous retrouvons pour passer la nuit en dortoirs.



Un pigeon qui n'est pas un pigeon ramier dans les plantations de poireaux

Crédits : ensp/aj

Pour plus d'informations sur les activités de l'ANY :

www.any78.org

Histoires du Potager : six semaines de l'été 2014 une lettre de Judith Yang



Vue et perspective du jardin potager de Versailles, par Aveline
(fin XVIIe siècle)

Crédits : ensp/gilles mermet

Depuis quatre ans, chaque été, le Potager du Roi – ENSP, reçoit deux stagiaires américains pour une période de six semaines. Ce sont des étudiants du département d'architecture du paysage de la faculté d'agriculture de Cornell University (Ithaca, NY). Cette présence fait partie d'un programme d'échanges organisé et financé par le French Heritage Society. La FHS a été fondé en 1982 pour contribuer à la préservation du patrimoine français, surtout bâti et paysager, en France et aux États-Unis. Chaque année, les étudiants écrivent un court rapport de stage. Cette année, le rapport de Judith Yang a pris la forme d'une lettre.

Nous aurons sûrement l'occasion dans les années à venir de mieux présenter ce programme d'échanges qui permet à des étudiants américains de cultiver la France et à des étudiants de l'Ecole nationale supérieure de paysage de cultiver les États-Unis.

Traduction de l'anglais par A. Jacobsohn

Bonjour,

Il est difficile de décrire succinctement mes expériences des derniers deux mois. Tout ce que j'ai pu dire, pour satisfaire la curiosité de ma famille et de mes amis, c'est qu'il faut me donner un peu de temps pour démêler les pensées, les émotions et les questions qui m'assaillent encore. Cette lettre sera une tentative d'organiser et de clarifier ma compréhension du Potager du Roi comme paysage.

Avant d'arriver à Versailles et de commencer à travailler au Potager du Roi, je pensais que je repartirai avec des connaissances et du savoir-faire nécessaires à la culture d'un jardin potager historique. J'imaginai que le Potager du Roi était un jardin de démonstration, donnant à voir les plantes alimentaires qui fournissaient la table de Louis XIV et les techniques pour leur culture. J'avais déjà travaillé dans des jardins potagers et des petites fermes urbaines qui avaient comme priorité la production. Je m'attendais à pouvoir comparer les méthodes d'un jardin historique à celles des jardins contemporains à haut rendement.

Mais après plusieurs jours de travail aux côtés des jardiniers, il était évident que le Potager du Roi n'était pas comme je m'y attendais. Le Potager du Roi n'est pas un endroit facile à expliquer. Ce n'est pas un jardin de démonstration où les jardiniers travaillent pour le garder dans son état du XVIIe et du XVIIIe siècle. Le Potager du Roi est, comme tout paysage, un endroit complexe. Il ne peut pas être catégorisé comme seulement un genre de jardin.

J'ai eu l'opportunité de vivre le Potager du Roi comme jardinier, comme visiteur et comme étudiant du paysage. Et j'ai pu ainsi faire l'expérience de sa complexité.

Le jardinier

J'entends la sonnerie désagréable de mon réveil, mais je le rends rapidement silencieux. Encore dix minutes et je sais que je peux être hors de la porte et dans le jardin avant 8h. Cinq minutes plus tard, c'est la sonnerie apaisante du réveil de Kelly, l'autre stagiaire avec qui je partage la chambre. Je regarde l'heure, 7h20. Je sors du lit, et, comme chaque fois, je vais dans la cuisine et, par la petite fenêtre, je regarde le vaste jardin.



Vue par la fenêtre du studio occupé par les stagiaires FHS
Crédits : judith yang

Je me demande ce que les jardiniers vont nous demander aujourd'hui. Est-ce que nous allons finalement arriver au bout de l'interminable récolte de pomme de terres ? A 7h55, Kelly et moi mettons nos chaussures et vérifions que nous avons le nécessaire : clé de la chambre, badge magnétique, 40 centimes pour la pause café. Nous nous précipitons dans l'escalier, marchons vers la statue de La Quintinie et commençons notre journée de travail.

Comme jardinier, je voyais le Potager du Roi comme un paysage productif. Je me souviens que la première fois que j'ai vu le jardin j'étais surprise par sa dimension.

Une fois que j'y ai travaillé, j'ai oublié à quel point il est grand. Travaillant principalement dans l'équipe des cultures légumières, j'ai passé la plupart de mes journées à regarder la terre à mes pieds. En tant que jardinier, mon but était d'assurer le bien-être des plantes, que ce soit en les libérant de la suffocation des « mauvaises herbes » ou en récoltant des parties pour permettre aux plantes d'investir leur énergie à produire encore plus. Mon rôle était d'accroître mon efficacité en tant que jardinier et l'efficacité du jardin lui-même. Au cours de mon stage j'ai accumulé des techniques qui ont aidé à améliorer la productivité de mon travail et donc de celle du jardin. Je me suis sentie investie dans ce jardin, consciente de mes actions et de celles des autres jardiniers, consciente de notre effet sur la production générale.

Le visiteur.

Je me promène, je flâne, sur les allées encadrées par des murs de beaux espaliers. J'aperçois un petit passage et rentre dans une pièce de plein air. Je m'arrête car je vois les têtes des jardiniers qui dodinent entre les nombreux rangs de choux. Je sens que c'est en endroit où on travaille. Je regarde les jardiniers un moment et je me détourne, espérant ne pas perturber leur travail. Je marche le long d'une autre allée et bifurque dans une autre pièce. Cette pièce m'attire avec ses plates-bandes de plantes très différentes. Je passe du temps à prendre en photos les capucines et les plants de courges contre le fond des arbres fruitiers en espalier. Mais je ne reste pas longtemps car il y a bien d'autres pièces à visiter.

Au cours du stage, j'avais l'opportunité de quitter mon rôle de jardinier et de vivre le Potager du Roi comme un visiteur. Pendant ces moments là, je n'étais plus chez moi. Se promener dans le Potager du Roi est différent de se promener dans les jardins formels du château royal. A la différence des jardins d'agrément, ce jardin est productif, et, surtout, le travail nécessaire pour le maintenir est constamment visible. Les jardiniers font partie du paysage ; ils font partie de l'expérience de ce paysage. En tant que lieu de travail, les visiteurs s'y approchent et l'utilisent différemment.



Un matin dans le Potager du Roi
avec Judith Yang
Crédits : judith yang



Christine Dufour
responsable des cultures
Crédits : didier meynard

L'étudiant paysagiste.

Avant de commencer mon stage, j'étais nerveuse car je parle très mal le français. Comment faire pour dépasser cette barrière de la langue ? Une fois sur place, mon anxiété s'est dissipée. Malgré le fait que les jardiniers et moi ne pouvions pas échanger des paroles en toute fluidité, nous avons partagé des expériences communes. Un sentiment de satisfaction après une matinée tourbillon de récoltes et de préparations pour le marché ou la fatigue d'être accroupi pour la plantation de milliers de poireaux. Avec les visiteurs, j'ai partagé l'étonnement de l'étendue et de la diversité. Le Potager du Roi, comme tout paysage, transcende la barrière du langage et m'a permis de communiquer avec les différents utilisateurs de l'espace.

Jardinier et visiteur, j'ai pu faire l'expérience de la complexité du Potager du Roi comme paysage. J'ai vu comment les jardiniers mettent en scène, chorégraphient, l'expérience du paysage en choisissant les espèces et les variétés de plantes ainsi que leurs modes de culture. Ils n'écrivent pas un scénario et ils ne dirigent pas explicitement les visiteurs vers une seule manière de faire l'expérience du jardin. Ils permettent aux visiteurs d'avoir une expérience commune ou partagée, sans pour autant interrompre la promenade subjective et différente de chacun.

Mon stage au Potager du Roi a été à la fois un renforcement des raisons pour lesquelles j'ai choisi de devenir un paysagiste et une inspiration pour ce que je voudrais explorer comme conceptrice/concepteur.



Vue vers le Jardin Du Breuil, le matin avant *Les Saveurs du Potager du Roi* (4 et 5 octobre 2014)

Crédits : ensp/aj

Bulletin assemblé et composé par Antoine Jacobsohn
et mis en page gracieusement par Geneviève Gnana.

Merci de contacter a.jacobsohn@versailles.ecole-paysage.fr pour toute contribution.
Retrouvez les précédents numéros sur le site du Potager du Roi : www.potager-du-roi.fr